conclusioni di carattere generale, come più volte ribadito dallo stesso autore, siano in questo caso condizionate dalla parzialità della documentazione. Interessanti le osservazioni sul probabile rito funerario, in parte suggerito dalla posizione di oggetti di ornamento quali le fibule, ma anche dalla presenza di due lance ai lati dei due inumati della tomba 5. Tuck, che attribuisce le nove omogenee sepolture a esponenti della comunità non identificabili con il gruppo elitario, ma piuttosto con quella che egli definisce l'*audience* dell'opulenza dispiegata dagli edifici orientalizzanti di Piano del Tesoro, rimarca il collegamento del rituale funerario, in cui gran parte hanno i vasi e le suppellettili per bere e mangiare, alla tradizione centro italica della prima età del Ferro, antecedente o comunque ancora estranea al diffondersi dei costumi, influenzati dal mondo orientale, del banchetto. L'importanza delle tombe di Poggio Aguzzo, e dello studio offerto da Tuck, è in effetti quella di fornire uno spaccato sulle comunità che facevano riferimento all'insediamento aristocratico di età orientalizzante di Poggio Civitate, in un contesto preurbano (prima cioè dell'affermazione in età arcaica dei grandi centri quali Chiusi), in cui i gruppi producevano *in loco* la maggior parte dei manufatti destinati al consumo interno, con conseguenti, sensibili diversità regionali, che si sarebbero smorzate con la fase urbana. L'analitica e funzionale divisione degli argomenti, per quanto a volte sembri impedire la visione sinottica delle interessanti problematiche affrontate, fornisce un utile elemento di consultazione. Completa il volume un'accurata documentazione grafica e fotografica.

Debora BARBAGLI et Marco CAVALIERI

Ingrid POHL, *San Giovenale*. Vol. II, Fasc. 5. *Two Cisterns and a Well in Area B*. Stockholm, Institutum Romanum Regni Sueciae, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 53 p., 23 pl., 30 fig. (ACTA INSTITUTI ROMANI REGNI SUECIAE. Ser. in 4°. 26, 2, 5). Prix : 400 cour. suéd. ISBN 978-91-7042-178-5.

Le recueil s'insère dans une suite logique avec le précédent ouvrage consacré aux fouilles et au matériel de la zone du Borgo à San Giovenale. Bien que riche en matériel, la zone concernée n'est pas forcément étendue puisqu'elle ne comprend que ce qui est présenté comme étant deux citernes archaïques à la structure simple et de taille moyenne, toutes deux réutilisées, ainsi qu'un puits relié à une canalisation d'*imbrices*. Ayant déjà été fouillée à plusieurs reprises (en 1958-59 par B.E. Thomasson et en 1960-61 par B. Olinder), cette zone n'échappe cependant pas aux évidentes lacunes méthodologiques qui résultent des fouilles de cette période et qui valent pour l'ensemble du site. Une nouvelle publication et un réexamen des vestiges a donc été nécessaire afin de tenter d'offrir un éclairage plus évident de ce site de premier ordre. Cependant, les nombreux avertissements de l'auteur dans l'introduction, qui nous renseignent sur l'état laconique des informations fournies par les journaux de fouilles de l'époque, suffisent à comprendre qu'il ne s'agit ici non pas d'un réexamen des fouilles en tant que tel (aucune stratigraphie n'étant restituable) mais bien d'une étude approfondie du matériel accumulé dans la zone concernée. Et c'est un fait, mis à part quelques pages proposant une description de la zone et une brève remise en contexte, l'ouvrage est essentiellement composé d'un catalogue très détaillé du matériel retrouvé (principalement céramique). Se divisant logiquement en trois parties, une par

unité de fouille, les fragments sont décrits, examinés avec minutie et les numéros d'inventaires sont fournis lorsqu'ils existent. Les vases les plus remarquables sont accompagnés de photos en noir et blanc et la plupart des fragments importants sont dessinés dans l'appendice. L'unité graphique et la précision des dessins sont quant à eux appréciables. S'ensuit une discussion générale sur les variétés de vases et du matériel mis au jour. Bien que le site connaisse une occupation s'étalant de la période pré-apenninique (XV^e-XIV^e siècles av. J.-C.) jusqu'aux alentours du III^e siècle avant J.-C., l'essentiel du matériel mis au jour est cantonné entre le VI^e et le IV^e siècle avant J.-C. Les comparaisons avec le matériel retrouvé sur des sites alentours (essentiellement Véies et parfois Gravisca ou Pyrgi) apportent certaines informations sur la diffusion de certains types de vases dans la région. Les liens avec les fouilles du Borgo indiquent que, si le matériel retrouvé couvre les périodes moins anciennes d'occupation (essentiellement seconde phase de construction et postérieur), il ne s'agit en rien d'une caractéristique uniquement liée aux dépôts des cavités et du puits. Enfin, bien que le catalogue soit subdivisé en catégories propres à chaque type de vase, il est à regretter qu'aucune statistique n'ait été réalisée afin de fournir un aperçu global des proportions rencontrées pour chaque type de vase (céramique commune, vases importés...). Une telle démarche aurait en effet pu fournir d'éventuelles clés interprétatives, peu nombreuses dans l'ouvrage, tant concernant le site en lui-même que concernant son insertion dans la dynamique d'occupation de la région. Une partie des conclusions finales porte sur le rôle précis des cavités présentées comme étant des citernes. En effet, bien qu'étant initialement identifiées comme telles, l'absence d'éléments caractéristiques (aucune trace de couche d'argile imperméable) ne permet pas de conclure avec certitude que telle était leur fonction. De même, à la vue du matériel dégagé et malgré l'absence de stratigraphie, l'auteur propose d'identifier dans la seconde « citerne » deux phases de remplissage, proposant donc de voir dans ces cavités, le résultat de plusieurs « nettoyages » de la zone adjacente suite, par exemple, à des rénovations. Seule la fonction du puits est certaine. Le matériel retrouvé, plus homogène et ayant probablement servi au puisage de l'eau, ainsi que la structure d'*imbrices* aboutissant au puits en lui-même, ayant sûrement eu une fonction de trop-plein, laissent penser que son remplissage est postérieur à celui des « citernes ». Ce comblement étant probablement le résultat, non pas d'un remplissage volontaire, mais d'un abandon.

Jean-Christophe CAESTECKER

Johannes LIPPS, *Die Basilica Aemilia am Forum Romanum. Der kaiserzeitliche Bau und seine Ornamentik*. Wiesbaden, L. Reichert, 2011. 1 vol. 22 x 29 cm, 250 p., 154 fig. (PALILIA, 24). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-89500-870-2.

La *Basilica Aemilia*, qui délimite le forum romain sur son long côté nord, est l'une des plus vastes basiliques du monde romain, puisqu'elle fut seulement supplantée dans l'*Urbs* par la *basilica Ulpia*. Le monument a été construit par les censeurs de -179, mais c'est la phase augustéenne, consécutive à l'incendie de -14, qui constitue l'objet principal de ce livre, quelques développements étant consacrés aux interventions ponctuelles subies par le monument sous le Haut-Empire. J. Lipps souligne d'emblée que, malgré la modestie apparente des structures observables, l'édifice peut